

ROSANNA ALBERTINI: 4 Août

Si nous demandons aux rayons de la Renaissance qu'est ce que c'est l'homme, on nous répond: L'homme n'est aucune des choses qui sont, conçu et créé par la nature pour être miroir de l'ordre universel, centre de toutes les choses .  
Quand il réfléchit, quand il a conscience de lui-même, il est un serpent qui se mord la queue, cercle parfait qui "se referme sur lui-même".

Aujourd'hui le serpent s'observe à l'intérieur, armé jusqu'aux dents de fibres optiques, caméras, vibrations magnétiques, isotopes radioactifs. Mais les images du miroir, restituées par les techniques et par les savoirs scientifiques ne complètent pas le cercle de la réflexion. Elles ont perdu la queue.

La nostalgie douloureuse de la totalité nous rappelle le conte d'Andersen: le fer du fourneau soutient un petit homme de neige qui serait dissout par sa chaleur originelle.

L'angle de réfraction a changé un cerveau énorme, naturel et en partie artificiel, domine les règles de composition et organisation des choses extrahumaines et des quelques fragments des humaines. Mais il laisse inoccupé le laboratoire intime, l'espace poétique de l'incohérence instable entre actes et pensée.

En se figurant en image, l'humanité poursuit le devenir de ses formes variables, non plus seulement naturelles. Elle ne peut donc plus s'imiter. L'art électronique n'est pas représentation. Qu'est ce que c'est? Peut-être la tentation d'un serpent qui se découvre programmé pour beaucoup plus d'éventualités qu'il ne puisse connaître.

Les pensées décloüées de leurs pages, ont des ailes déchirées.